L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 AOUT 1878. 51me Année

DUFOUR & LINET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI 22 AOUT 1878.

Puissance de l'économie financière sur les gouvernements.

On a remarqué, depuis quelques années, que les questions de finance et d'économie politique avaient pris une importance considérable et qu'elles absorbaient à peu près l'attention de tous les gouvernements. Autrefois, il n'en était pas ainsi; il n'y avait pas assez de principes républicains répandus et profondés dans le monde pour forcer les gouvernements à s'occuper essentiellement de choses qui se dérobaient beaucoup plus, nous ne disons pas mieux, avec l'arbitraire qu'avec la raison et la justice. Les moyens de se procurer de l'argent devaient être plus faciles, et les moyens de le rembourser ou de se délivrer des dettes publiques plus faciles aussi, sur en voyait des gouvernements soutenir des guerres de dix ans, de vingt ans et de trente ans, sans être épuisés. On ne voit plus cela aujourd'hui. Les gouvernements tremblent à la seule idée d'une guerre possible, et quand ils l'entreprennent, ils tâchent de la finir promptement. La guerre de Crimée dura un an et demi; la guerre d'Italie dura trois mois; la guerre de Prusse contre l'Autriche ne dura pas davantage; la guerre de Prusse contre la France dura un an; la dernière guerre de Russie contre la Porte n'a pas duré deux ans. La guerre intestine aux Etats-Unis a duré quatre ans. C'est la plus longue guerre qui ait été faite dans les premières années de la seconde moitié de ce siècle.

Il est singulier que la guerre se soit ainsi prolongée dans un pays où justement les principes républicains dominent souverainement la politique générale. C'est une anomalie, mais une anomalie qui s'explique par la situation financière où se trouvait le pays quand la guerre a commencé. Les Etats-Unis n'avaient plus alors qu'une dette de 30 millions, reste de celles qui avaient été contractées pour les besoins de la guerre du Mexique et aussi pour payer diverses annexions résultant de cette guerre étrangère entreprise avec justice et terminée avec une justice non moins grande, car les Etats-Unis payèrent ce qu'ils auraient pu prendre et garder par le droit du plus fort.

Pendant quatre années, le président Buchanan n'était appliqué à éteindre la dette faite à l'occasion de la guerre du Mexique, et il y serait parvenu s'il n'eut été obligé lui-même de faire une guerre dans l'Utah contre les Mormons. Ce n'était pas précisément une guerre, mais une expédition coûteuse où le transport de toutes choses exigeait alors des sommes inouïes.

Les Etats-Unis étaient donc, pour ainsi dire, sans dette nationale à l'époque où éclata la guerre de sécession, et ce fut la raison qui la fit durer aussi longtemps. Les Etats-Unis étaient si riches, qu'on rejeta bien loin les plaintes des économistes qui, du reste, ne s'exprimaient qu'avec une extrême timidité. On n'avait pas de dette, donc on pouvait en faire une, et on la fit avec d'autant plus de facilité qu'on croyait pouvoir s'en délivrer avec les mêmes moyens employés pour éteindre les dettes de la révolution, les dettes de la guerre de 1812 contre les Anglais, et les dettes nécessitées par la guerre du Mexique.

Il s'est trouvé alors que c'est le pays le plus républicain du monde qui a fait la guerre la plus longue, et la guerre incomparablement la plus coûteuse, dans la période de temps où nous avons placé les termes de nos comparaisons.

Les principes républicains ont eu plus d'influence dans la vieille Europe monarchique, et ce sont justement les têtes couronnées qui sont les plus prudentes en matière de dépenses nationales. Il n'y a pas une de ces têtes couronnées qui ne commence par calculer ce que la guerre coûtera avant de l'entreprendre, et si elle n'y voit pas une nécessité absolue, elle s'en abstient. C'est là un progrès considérable dans la gestion des affaires publiques, un progrès que nous regardons comme la première garantie de paix donnée aux peuples. La Russie, après toutes ses victoires et conquêtes, a mieux aimé en abandonner la plus grande partie que de se charger d'une dette additionnelle pour conserver et consolider sous sa domination ce que la fortune des armes lui avait donné. Ces difficultés pécuniaires de la Russie ont sauvé les restes de l'Empire Ottoman en Europe et même en Asie, car avec de l'argent pour payer ses troupes Alexandre II eut pu prendre avec rapidité tout cet empire et se l'annexer à jamais, sans craindre les réclamations de quelque Puissance que ce fût.

La Russie n'est pourtant pas représentative; elle n'est pas même constitutionnelle. Elle n'a qu'un représentant, le Czar; qu'une constitution, l'ukase. Mais bien que ce représentant unique puisse légiférer à sa guise et faire à peu près tout ce qui lui convient sans obstacle de légalité et de constitution, il sait s'arrêter à temps et se borner lui-même; ce qui signifie que les principes de l'économie républicainement autant d'empire sur lui que sur tout président de république la plus américaine possible.

Ces principes d'économie financière et politique sont donc ceux de tous les gouvernements civilisés quelle que soit leur forme. Il faut qu'ils les respectent ou qu'ils tombent. Aussi les gouvernements si civilisés n'ont rien de plus pressé à faire que d'éteindre leurs dettes quand ils en ont, et ils en ont tous assez pour leur inspirer des craintes salutaires et une prudence extrême dans le maniement des deniers publics. Les principes, dont nous parlons, ne vont pas à reculons; au contraire, ils progressent, et nous les voyons presque partout occuper le monde aujourd'hui, particulièrement les Etats-Unis qu'ils ne menacent pas d'une révolution violente mais qu'ils troublent assez pour préoccuper et inquiéter vivement les fortunes financières accumulées sous l'empire de législations vieillies. Cette préoccupation est universelle; elle cause des excitations dans l'Ouest où le sénateur Thurman s'efforce de trouver des formules propres à satisfaire les uns et à tromper les autres, tâche difficile dont l'accomplissement du sénateur M. Thurman ne se comprend peut-être pas bien lui-même; elle cause des craintes dans les grandes sociétés de New-York, homme d'une intelligence supérieure, Mr. Butler, mêlant deux ou trois opinions à la fois, représentant, ensemble, appelle à ses discussions tous les intérêts simultanément, et Butler traite ses questions avec une telle habileté que tout en obtenant le peuple à lui, il sait néanmoins se dépouiller si les capitalistes ont les intérêts. Après tant d'efforts et de succès, Butler doit se dire qu'il aurait très vraisemblement perdu s'il n'eut désintéressé pour lui qu'une clientèle à la place du gouverneur du Massachusetts. Butler prendra cette place si on la lui donne, mais c'est plus haut qu'il vise et c'est probablement plus haut qu'il arrivera, s'il n'y avait pas dans son passé plusieurs choses qui répugneront toujours à l'honneur du pays et à la conscience publique.

Endroits infectés.

On parle beaucoup de Grenada et nombre de gens ignorent dans quelle partie de l'Etat du Mississippi se trouve cette ville. Elle est dans l'intérieur, à 45 milles du fleuve, à 90 milles de Memphis, à 60 milles de Vicksburg, à 40 milles de Canton et à 200 milles de la frontière de la Louisiane. Grenada se trouve à Pendroit où le chemin de fer de Jackson bifurque, une branche allant vers le nord-est à Grand-Junction, et une autre vers le nord-ouest à Memphis.

Après avoir fait ce saut immense, de la Nouvelle-Orléans à Grenada et à Memphis, la fièvre jaune revient sur ses pas et atteint aujourd'hui Port Gibson, Vicksburg et Canton. Natchez est menacé. Magnolia, où tant de gens de la Nouvelle-Orléans se sont réfugiés, courut un grand danger. Ce bourg est à quelques milles d'Osyka seulement, sur les deux côtés du chemin de fer de Jackson. Il serait réellement déplorable que la fièvre jaune fît une visite à Magnolia, car les fuyards qui s'y sont arrêtés n'appartiennent pas à la classe la plus riche et ils ne pourraient, faute d'argent, aller plus loin.

On assure, en outre, que des cas fatals ont été signalés à Bilexi, à Ocean Springs. De là à Pascagoula il n'y a qu'un pas et de Pascagoula à Mobile la distance est courte. Il est donc très possible que Mobile n'ait rien gagné à ses mesures de prévention excessives, et qu'elle partage, bon gré mal gré, notre infortune. Nous n'aurons pas toutefois le mauvais goût de nous en réjouir, si cela survient.

Ici, en ville, la fièvre jaune paraît être arrivée à son point culminant dans le premier district qui a été si éprouvé; mais elle a fait quelques progrès dans le second, et a une tendance à gagner le troisième. Nous espérons néanmoins qu'elle ne dépassera pas le point où elle est arrivée aujourd'hui, et que nous pourrons mentionner le troisième district comme ayant été protégé de pair et compagnie avec Algier, Gretna et Carrollton.

ASSEMBLÉE DES CITOYENS, CONTRIBUABLES ET DES TRAVAILLEURS.—Réunion ce soir à 7 heures et demie dans la salle Grunewald. Les membres sont invités à être ponctuels afin que l'Assemblée puisse être appelée à l'ordre à l'heure fixée.

NEW-YORK.—Un nommé Reilly, arrivé dernièrement de la Nouvelle-Orléans à New-York, dit le *Courrier des Etats-Unis*, avait exhibé vendredi quelques symptômes d'une maladie qui est peut-être la fièvre jaune, a été envoyé hier à la Base Quarantaine par les soins de la commission sanitaire, qui a fait désinfecter ses vêtements et bagages. Un autre habitant de la Nouvelle-Orléans, Donohue, arrivé en même temps que Reilly, paraît jusqu'à présent en excellente santé, et il n'a pas été pris de mesures de précaution à son égard. On affirme que la condition sanitaire de New-York est excellente et qu'il n'est nullement à craindre que la fièvre jaune y prenne pied, la ville étant plus propre qu'elle ne l'a jamais été, grâce au peu qui laisse délicieux et beaucoup aux plaies fréquentes et copieuses de la dernière quinzaine.

COMITÉ DES CONCOURS POÉTIQUES DU MIDI DE LA FRANCE—(Anciens concours poétiques de Bordeaux)—**Appel aux poètes.** — Le vingt-unième concours poétique ouvert en France, le 15 août 1878, sera clos le 1er décembre 1878. Seize médailles, or, argent, bronze, seront décernées.—Demander le Programme, qui est envoyé *franco*, à M. EVARISTE CARRANCE, président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen, (Lot-et-Garonne).—(*Affranchir*).

L'ATTENTAT CONTRE LE GÉNÉRAL MESENTSOW.—Londres, 17 août.—Les assassins du général Mesentsow ont tiré également sur le général Markaroff, chef du corps des gendarmes, qui s'efforçait de les arrêter après leur crime. C'est là ce qui a fait croire que le général Mezentzow avait reçu des coups de revolver.

Cet attentat a excité une vive émotion à Londres. On croit que c'est l'œuvre des sociétés secrètes et qu'il y a entre cet attentat et l'exécution de Hödel à Berlin, hier matin, une certaine corrélation. Un lord républicain, dit-on, entre les sociétés secrètes de Russie, de France et d'Allemagne et le fait que la sentence rendue contre Hödel a été exécutée hier était connu à Saint-Pétersbourg. On dit que Hödel et Nobiling, qui sera bientôt le même sort que le premier, étaient en relations avec les socialistes russes.

Saint-Petersbourg a été bien entendu sous le coup d'une émotion intense en apprenant la tentative audacieuse commise contre le chef de la police. On sait que le général Mezentzow était le successeur du général Trepoff qui avait dû se démettre de ses fonctions après l'attentat commis contre lui par Vera Sassoulitch. On savait que le chef de la police passait chaque jour dans un endroit désigné. Un certain nombre d'hommes étaient rassemblés à cet endroit, au coin de la place Michel et il assistait que le général Mezentzow apparut, un de ces hommes lui barra le passage et l'empêcha d'avancer. A ce moment plusieurs coups de revolver furent entendus. Le général Mezentzow tomba sur le trottoir et les assassins brandissant leurs armes enfoncèrent dans une voiture qui disparut vite. On sait aujourd'hui que le général Mezentzow a été frappé avec un poignard et que sa blessure a peu de temps après amené la mort.

GARIBALDI ET L'ITALIE IRREDENTA.—Le journal la *Capitale*, de Rome, publie la lettre suivante du général Garibaldi :

Caprera, 29 juillet 1878.

Les manifestations pour l'*Italie irredente* émanent du sentiment national; elles sont faites contre l'Autriche et pour une fraction considérable de nos frères asservis. Tant mieux si elles prouvent que, le moment venu, notre pays se réveillera comme un seul homme pour effacer des outrages vieux de plusieurs siècles. Quand tout Italien de dix-sept à cinquante ans pourra tirer une balle dans la cible à cinq cents pas, la question sera résolue, et nous n'aurons ce magnifique résultat du gouvernement aidé par la nation tout entière. Le ministère Cairoli agit dignement dans cette affaire; ceux qui voudraient le pousser à des mesures hâtives et avant le temps ne manifestent le sentiment, mal fondé assez souvent, qui montrent à la lourde caroa autrichienne toujours prête à nous dévorer parce que nous avons cet affreux que les dents nous font malignant nous entendons l'éternel refrain : Nous ne sommes pas prêts, nous sommes désarmés, ruinés, etc. Le gouvernement actuel ne doit pas déclarer la guerre à l'Autriche; étant donné le vent de paix maintenant qui souffle sur l'Europe, on désapprouverait son langage belliqueux. Mais comme il serait inutile de compter sur des congrès et sur des arbitrages internationaux pour l'accomplissement du droit italien, quand des puissances despotiques ont le dessus, il est bien de faire comprendre aux Italiens combien leurs hésitations la génération appelée à venger toutes les injures et toutes les malheurs qui nous vinrent de l'aigle à deux têtes (*Kaiserjaeger*), et alors, comme dit Menotti, ce sera une avalanche, — pardon, — mais gouvernement, qui remplira la mission sainte.

A vous, G. GARIBALDI.

—Le *Genioie* publie le plaisantérie ci-après, qui a bien un fond de vérité :

Passez à droite du boulevard : où vous glisse, les prétendus vous promettent pour un prix modique un excellent chapeau.

Passez à gauche : on vous oblige à prendre un prospectus d'un chapelier rival qui offre des couvre-chefs au même prix modique.

Un de nos amis a acheté deux chapeaux identiquement pareils chez ces deux chapeliers rivaux. Hier, il a changé les coiffures, sous prétexte de coup de fer, il est allé porter à chaque chapelier le chapeau achetéant de son magasin, mais revêtu de la marque de concurrent.

—Ah! monsieur, dit le premier chapelier, je ne comprends pas qu'un homme élégant comme vous porte un chapeau pareil; c'est un chapeau rotapé qu'on vous a vendu pour un neuf.

—Ah! monsieur, dit le second chapelier, vous avez en bien tort de vous servir dans une maison de second ordre; si une pareille vieillerie était offerte à un de mes clients par un de mes employés, je le mettrais à la porte.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 août. — Temps partiellement couvert, pluies locales, vents variables principalement du Sud, température stationnaire ou plus élevée.

Température du 21 Août 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien. Fahrenheit. Centigrade

6 h. du matin.....	79	27
Midi.....	90	32
3 P. M.....	94	35
6 P. M.....	90	32

LA FIÈVRE JAUNE EN AOUT 1867 ET EN AOUT 1878.

Un tableau intéressant.

Nous sommes redevables au *Democrat* du tableau suivant, qui nous a semblé très intéressant dans les circonstances actuelles.

C'est le résultat de longues recherches et d'un travail consciencieux; nous en remercions notre ami et le mettons sous les yeux de nos lecteurs.

	Décès.				
	Cas	Indigènes	Fièvres	Etrangers	Total
1 Août.....	24	2	4	0	7
2 Août.....	28	3	5	0	7
3 Août.....	28	2	4	1	7
4 Août.....	20	2	8	1	11
5 Août.....	26	3	9	1	12
6 Août.....	35	*2	3	0	5
7 Août.....	37	4	3	0	7
8 Août.....	38	4	7	0	11
9 Août.....	44	3	8	1	12
10 Août.....	35	1	6	1	8
11 Août.....	38	9	*5	0	14
12 Août.....	31	3	9	0	12
13 Août.....	45	5	14	*2	21
14 Août.....	128	7	18	0	25
15 Août.....	98	9	8	0	17
16 Août.....	109	*12	17	0	29
17 Août.....	79	7	20	0	27
18 Août.....	119	16	29	2	47
19 Août.....	109	12	30	0	42
20 Août.....	129	16	25	0	41
Total.....	1260	116	223	8	367

*Contrôle.

Il y eut, du jour de l'apparition du fléau au 1er août, 155 cas et 39 décès.

Décès en 1867.		Décès en 1878.	
1 août.....	5	1 août.....	7
2 août.....	0	2 août.....	7
3 août.....	1	3 août.....	7
4 août.....	0	4 août.....	11
5 août.....	1	5 août.....	12
6 août.....	3	6 août.....	5
7 août.....	2	7 août.....	7
8 août.....	1	8 août.....	11
9 août.....	3	9 août.....	12
10 août.....	4	10 août.....	8
11 août.....	1	11 août.....	14
12 août.....	2	12 août.....	12
13 août.....	12	13 août.....	21
14 août.....	14	14 août.....	25
15 août.....	16	15 août.....	17
16 août.....	15	16 août.....	29
17 août.....	17	17 août.....	27
18 août.....	17	18 août.....	47
19 août.....	27	19 août.....	42
20 août.....	27	20 août.....	41
Voici le tableau des décès qui eurent lieu du 21 août au 3 novembre 1867 :			
21 août.....	30	28 septembre.....	67
22 août.....	28	29 septembre.....	61
23 août.....	30	30 septembre.....	64
24 août.....	19	1 octobre.....	63
25 août.....	1	2 octobre.....	54
26 août.....	18	3 octobre.....	54
27 août.....	14	4 octobre.....	54
28 août.....	15	5 octobre.....	50
29 août.....	20	6 octobre.....	54
30 août.....	26	7 octobre.....	54
31 août.....	27	8 octobre.....	50
1 septembre.....	30	9 octobre.....	54
2 septembre.....	30	10 octobre.....	54
3 septembre.....	28	11 octobre.....	49
4 septembre.....	23	12 octobre.....	44
5 septembre.....	28	13 octobre.....	23
6 septembre.....	28	14 octobre.....	23
7 septembre.....	23	15 octobre.....	28
8 septembre.....	19	16 octobre.....	26
9 septembre.....	17	17 octobre.....	21
10 septembre.....	16	18 octobre.....	24
11 septembre.....	17	19 octobre.....	35
12 septembre.....	11	20 octobre.....	35
13 septembre.....	12	21 octobre.....	31
14 septembre.....	11	22 octobre.....	23
15 septembre.....	13	23 octobre.....	18
16 septembre.....	12	24 octobre.....	18
17 septembre.....	12	25 octobre.....	19
18 septembre.....	16	26 octobre.....	17
19 septembre.....	15	27 octobre.....	12
20 septembre.....	20	28 octobre.....	16
21 septembre.....	24	29 octobre.....	11
22 septembre.....	29	30 octobre.....	9
23 septembre.....	27	31 octobre.....	7
24 septembre.....	22	1 novembre.....	9
25 septembre.....	28	2 novembre.....	3
26 septembre.....	27	3 novembre.....	2
27 septembre.....	27		

Le 3 novembre, le bureau de santé proclama la fin de l'épidémie. Le nombre des victimes avait été de 3006.

Sont compris dans ce tableau 14 décès causés par la fièvre jaune et il y a eu 107 nouveaux cas, dans les limites de la Nlle Orléans, dans les vingt-quatre heures expirées hier à midi.

Le total des cas est de 1462 et celui des décès de 436, depuis le commencement du fléau.

Noms des Morts :

Daniel Murray, Nlle Orléans, 3 ans, 92 rue Johnson, côté sud.

August Schoneman, Allemagne, 24 ans, 417 rue Rampart, côté nord.

Dimitry Cohoupe, Nlle Orléans, 4 ans, 29 rue Dauphine.

Mme D. B. Morey, Louisiane, 26 ans, coin Carondelet et Enterpe.

Pascal M. Hernandez, Mexique, 40 ans, 109 rue Bienville.

Henrietta Newbaur, France, 20 ans, 323 rue Ste Pierre.

Mary Fitzpatrick, Irlande, 24 ans, rue Howard, près Poydras.

Wm. Cunningham, St Louis, 11 ans, 83 rue Calliope.

Anton Bruckert, Allemagne, 35 ans, 202 rue Baronne.

Georgiana Smith, Nlle Orléans, 6 ans, 54 rue Robertson, côté sud.

Guiseppe Leone, Italie, 25 ans, coin Gasquet et Derbigny.

John Graham, Rhode Island, 20 ans, coin Douane et Tremé.

Georgie Jones Alabama, 20 ans, 22 rue Bassin.

Clarisse J. Petit, Nlle Orléans, 4 ans et 7 mois, 50 rue Constance.

James E. Parnet, Kentucky, 44 ans, 187 rue des Magasins.

Jose Cruzen, Espagne, 48 ans, 99 rue Bourbon.

Walter Clark, Connecticut, 20 ans, 92 rue Dryades.

Robert James Kilian, Nlle Orléans, 4 ans et 2 mois, 244 rue Julie.

Katie Fitzpatrick, Nlle Orléans, 4 ans et 2 mois, 173 rue Liberté, côté sud.

Mme Vincenza Vaccari, Italie, 47 ans, 21 rue Madison.

Michael Doran, Irlande, 38 ans, 75 rue Calliope.

Patrick Murphy, Irlande, 38 ans, 339 rue Fulton.

Albert Taylor, Louisiane, 9 ans, 159 rue Bienville.

Wm. Wise, Angleterre, 51 ans, 229 rue Front.

Walker Tarrant, Angleterre, 44 ans, 212 rue du Camp.

Geo. W. Lee, Canada, 29 ans, Infirmerie Tonze.

Nicholas Lentze, Nlle Orléans, 7 ans, 202 rue Lafayette.

Morts à l'Hôpital de Charité :

John Reed, 44 ans.
John Toll, 31 ans.
Wm Murphy, 32 ans.
Laurence Lange, 46 ans.
Sarah Hammond, 18 ans.
Jacob Stahe, 45 ans.
Morris Gallaher, 45 ans.
Michael Comner, 36 ans.
Peter J. Lendgreen, 30 ans.
Frita Wolcott, 33 ans.
John Bird, 33 ans.
Michael Delaney, 48 ans.

Hôpital de la Marine.—Nous avons cité le décès de Mr. Christopher Johnson, un employé de l'Hôpital de la Marine, 35 ans, venant de la Nlle-Orléans, mort le 20 août à la Nlle-Orléans, côté sud, 1500 rue Jour.

John McGovern, journalier, natif d'Irlande, sans domicile, 25 ans, venant de Port Eads depuis trois semaines, célibataire, malade un jour.

John Hedinghan, domestique, Angleterre, 25 rue Quartier, 17 ans, venant de Suède, un an en ville, célibataire, malade deux jours.

John Polk, journalier, Allemagne, rue Toulouse, 50 ans, venant de Brème, un mois en ville, célibataire, malade quatre jours.

Patrick Doyle, Irlande, résidence 411 rue des Magasins, 30 ans, venant de Queenstown, dix ans en ville, non-marié, malade un jour.

Fred Willis, nègre, matelot du fleuve, natif du Tennessee, 283 rue Gravier, 25 ans, venant du Tennessee, un an en ville, célibataire, malade deux jours.

Robert Brown, muletier, journalier, natif du Texas, Nlle. 266 rue Moreau, 20 ans, venant de Natchitoches, malade cinq jours.

Michael Delaney, conducteur de char, natif de Galway, Irlande, coin Toledano et Tchoupitoulas, 48 ans, venant de Liverpool, 30 ans en ville, célibataire.

Paragraphes—Des poissons morts, en grand nombre, pourrissent dans le nouveau bassin, qui exhale un odeur infecte.

Une machine Hollingsworth placée au pied de la rue St-Joseph, fait passer dans les ruisseaux trois cent mille gallons d'eau du fleuve, par heure. Elle fonctionne nuit et jour.

—Le Dr Paget est parti pour Canton, Mississippi, avec deux gardes-malades.

—On désinfecte complètement le *Commercial Hotel*.

—Il ne faut pas attendre que les malades soient à la dernière période pour solliciter les secours des Howards; les demandes doivent être immédiates. Beaucoup de membres de la société sont entrés dans des maisons pour y trouver des malheureux qui rendaient le dernier soupir.

—Le passage qui est trouvé dans la rue Tchoupitoulas, entre les rues St-Joseph et North Market, côté du fleuve, est d'une saleté horrible.

—La société israélite de bienfaisance, dont M. Charles Simon fait fonctions de président, le rév. J. K. Gotheim est le vice-président, M. Edwin I. Kershaedt est le caissier, M. Ernest F. Florence est le secrétaire, se réunira tous les soirs jusqu'à ce que la fièvre jaune sévira parmi nous.

—Le Dr Tindal a offert ses services gratuits à la société Howard; M. David, son, pharmacien du coin des rues Victoire et Marigny, offre de remplir les prescriptions gratuitement; M. J. W. Otto, pharmacien du coin des rues Remparts et Gravier, les remplira à moitié prix; MM. Hagan & Co, marchands de la rue des Magasins, fourniront du thé à la société, gratuitement; M. St-Cyr Fourcade, pharmacien de l'angle des rues Canal et Rampart, accompagne l'offre de ses services du don de vingt-cinq piastres; le Louisiana National Bank a fait parvenir cinq cents piastres à la société.

—Une balle de coton de la nouvelle récolte a défrayé, par la maison Warren & Atkinson, de la propriété de M. James Blackwell, qui est établi à douze milles de Covington, paroisse St-Tammany.

—Les *politicions* se donnent un mouvement extraordinaire, bien qu'il n'en paraisse rien.

—On n'entend plus les clochettes des voitures de crêmes à la glace.

—Le comité républicain de paroisse se réunit vendredi prochain, à l'effet de fixer la date des choix de présidents de clubs, de délégués au nouveau comité de paroisse et à l'assemblée d'Etat.

—La peine de Vicente Cariajal, qui avait été condamné à un an de pénitencier parce qu'il n'avait point payé le droit sur des cigares, a été commuée par le président des Etats-Unis; la détention sera de six mois.

—Mme E. Hoyle, domiciliée au No 511 de la rue Pauline radicaux, est gratuitement, des feuilles d'orange pour les personnes qui ont la fièvre jaune.

—Le collector de la douane a reçu, du chirurgien général, à Washington, une dépêche qui lui annonce que la semaine expirée le 18 du courant, un homme de couleur est mort de la fièvre jaune à Mobile; que des personnes parties de la Nlle-Orléans, pour le Nord, une est morte à Covington, Kentucky, une à Cairo et trois à St-Louis; que dans la semaine expirée le 10 du courant, il est mort, à la Havane, quatre-vingt-dix-neuf personnes de la fièvre jaune et neuf de la petite vérole; qu'il n'y a pas eu de cas de fièvre jaune à Cardenas et à Sagua la Grande, Cuba, dans la semaine expirée le 9 août; qu'il y a eu dix décès causés par le choléra, à Calcutta, dans la semaine expirée le 15 juin, et vingt-neuf à Bombay, dans la semaine expirée le 26 juin.

—Hier matin, vers deux heures, quelqu'un a lancé de la lovée, une pierre qui est venue tomber sur le balcon d'une maison de la rue Peters, mais n'a heureusement atteint aucune des personnes qui s'y trouvaient.

—La traverse du coin des rues Bourgogne et Kerlerec est en mauvais état.

—Les ruisseaux de la rue des Champs-Elysées, côté Est, sont fort sales.

—On a laissé des immondices s'accumuler dans la rue Annonciation, entre les rues Magnolias et Tupinchore.—Nous en dirons autant de l'angle des rues Philippe et Chippewa.

—Le collector Smith et sa famille sont partis pour Louisville.

—Le colonel Wharton, marshal des Etats-Unis, reprend, aujourd'hui, l'exercice de ses fonctions.

—Par ordre de M. McCaffry, administrateur du département des améliorations, la machine No. 3, placée au pied de la rue Liberté, a commencé, hier, à faire passer de l'eau du bassin dant les rues du fond de la ville.

—L'approvisionnement de chaux est épuisé.

—L'écluse du nouveau canal, à la rue Galvez, est ouverte, et une eau claire arrive jusqu'à la rue Poydras.

—Une dépêche reçue, hier, d'Ocean Springs, annonce que le colonel F. H. Strant, un des propriétaires d'un hôtel de l'endroit, y est mort de la fièvre jaune.

—Les dépêches transmises, hier, de Grenada, annoncent à la société Howard que les cas de fièvre jaune y augmentent, que les nègres y meurent en grand nombre et refusent de le porter secours.

—Il y a eu, hier, quatre décès et soixante-quinze cas de fièvre jaune à Port Gibson, Mississippi.

—Le général Ogden et M. Jules Aldigé ont prié les autorités, au nom de la société Howard, de fournir un logement aux Polonais qui ont dû sortir du Commercial Hotel, où il est mort plusieurs personnes de la fièvre jaune et qu'on désinfecte en ce moment. Le maire a promis qu'il s'occuperait de la malheureuse famille.

—Le major J. E. Austin a succombé à une attaque d'apoplexie, dans la nuit de mardi à mercredi. C'était un membre distingué de notre barreau, et il a servi la Louisiane avec autant de valeur que de dévouement, sous les drapeaux de la Confédération.

—Le maître de poste a distribué plusieurs employés, dont il a désigné les remplaçants. Les dames si les porteurs de lettres craignent de perdre leurs places.

—Le nombre de décès causés par la fièvre jaune a diminué de 1 et il y a eu, dans celui des cas, une diminution de 29, dans les vingt-quatre heures expirées hier, à midi. Le Dr Choppin est d'opinion que si la décroissance se maintient durant trois ou quatre jours, on pourra espérer que nous commençons à être délivrés du fléau.

—M. Edward S. Butler, président de banque, annonce, à la date d'hier, par une dépêche spéciale, que l'épidémie de fièvre jaune est effroyable à Vicksburg, et qu'il y a deux cents cas dans la ville. Les secours arrivent de tous les côtés; les citoyens font tout ce qu'ils peuvent pour les pauvres.

—La représentation théâtrale organisée au bénéfice de Mme H. Montanari, par plusieurs membres du Club Dramatique Lexhitanie, et qui devait avoir lieu samedi prochain, à la Salle Grunewald, est renvoyée.

Les personnes possédant des billets pour cette représentation sont informées qu'elles pourront s'en servir en temps et lieu. Le bénéficiaire tient à faire savoir que ce renvoi est motivé par l'impossibilité de tout amusement public à l'époque actuelle, où l'affliction est le partage de tant de familles, où la douleur menace de devenir générale.

Blessé.—Un drayman du nom de Herman Zeiger a été blessé à la tête, d'un coup de barre de fer, par Cornelius Chin, autre drayman, hier matin, vers dix heures, à la gare du chemin de fer Morgan, près le rue Lafayette.

Zeiger a été frappé à la tempe gauche; on craint qu'il ne soit mortellement atteint.

Cain déclare avoir été grossièrement insulté au sujet d'un cannon qu'il réclamait et dont Zeiger se servait.

L'inculpé est en prison.

Vacance inscrites aux bureaux de l'annuaire des adresses :

Mme Mary O'Neil à Félix Rieger, un terrain avec bâtisses, compris entre les rues Dryades, Erato, Rampart et Clio.....$1500

LE MAJOR E. A. BURKE.

(21 août.)

De que la presse des partisans dit de notre candidat à la place de Trésorier.

(*Démocrate de St. Landry.*)

La nomination du major Burke, d'Orléans, pour la place de trésorier d'Etat nous paraît fort heureuse. De tous les aspirants à cette position devant la convention, il a certainement présenté les titres les plus forts, venant de la Nouvelle-Orléans, soutenu par 120 délégués représentant tous les éléments du travailleur aux mainacalleuses jusqu'à l'élite de la population créole de la "Crescent City." Sa nomination, plus que celle d'aucun autre, est calculée pour mettre un harmonie et pousser ensemble tous les éléments troublés du parti à la Nouvelle-Orléans. C'est un fait bien connu que l'Etat de la Louisiane, en dehors de la Nouvelle-Orléans, est républicain par plusieurs milliers de voix. Il faut en conséquence une majorité de 10,000 ou 12,000 dans la ville pour donner l'Etat à la démocratie. Aujourd'hui le parti est divisé en plusieurs factions — les Américains natifs, les travailleurs, les nationaux, les socialistes et les démocrates nitra. Il faut une main de maître pour réunir tous ces éléments opposés les uns aux autres et un corps fort et compacte et, d'un consentement général, nul homme dans l'Etat n'est plus à même de remplir cette tâche que le major Burke. Si les sociétés actives du parti doivent être décomposées, et nous pensons qu'ils doivent l'être, alors la convention a fait un choix judicieux car aucun homme dans l'Etat n'a plus fait pour le peuple que le major Burke. Nous prédisons que St-Landry lui donnera une majorité de 400 voix au cinq novembre prochain.

(*Plaisantin de l'Accession.*)

La longue agonie est passée et le major A. E. Burke a reçu la nomination de la convention pour la place de Trésorier d'Etat. La conduite politique du major Burke montre jusqu'ici de sa part un grand tact et beaucoup d'aptitude administrative; ses services dans l'affaire épineuse qui s'est terminée par le succès de Nicholls méritent toute récompense à la disposition du peuple.

C'est qui lirout avec attention la correspondance télégraphique, mise au jour par le comité d'enquête, et dans laquelle le major Burke a été un des principaux agents, arriveront à cette conclusion que ses devoirs comme représentant de Nicholls ont été remplis d'une manière prudente, conservatrice et grave. A ce propos, nous devons aussi rendre hommage à nos amantanis, nos délégués au congrès.

Il est à espérer que l'aptitude administrative de notre candidat sera mise à l'œuvre le jour où il obtiendra possession du trésor de l'Etat et que les affaires de ce département seront simplifiées de manière à ce qu'un pauvre y lire et y comprenne.

Il succédera à l'habileté qu'on dit être un honnête officier, bien qu'on lui ait reproché d'avoir fait du favoritisme dans le paiement des warrants d'Etat. Il est la dernière rose d'été, laissée par nos pétales radicaux, et nous espérons que dorénavant nos affaires financières seront conduites de manière à ne pas faire naître le soupçon de fraude.

(*L'Abbréviateur de Lafayette.*)

Les noms des candidats du parti démocrate-conservateur pour la place de trésorier d'Etat et pour les places au Congrès sont placés en tête de nos colonnes. Ils sont les candidats du parti et par conséquent les nôtres.

Le candidat pour la place de trésorier, le major Burke de la Nouvelle-Orléans, est un gentilhomme sous tous les rapports et digne de l'honneur qu'on lui a fait. Sa grande popularité si bien acquise, sa brillante carrière publique et privée, son habileté et son patriotisme, sa fidélité et ses éminents services au parti et à l'Etat, tout fait un digne porte-drapeau dans la campagne actuelle.

L'Hon. J. H. Acklen a été nommé sans opposition, sa carrière courte et active au Congrès a conduit ses constituants à croire que sous de plus favorables circonstances, son nullité se ferait encore plus sentir. C'est un jeune homme d'habileté et de promesse et le prestige qu'il a acquis en restant son concurrent il y a deux ans, contribuera puissamment à lui faire remporter une autre victoire en novembre prochain.

ASSOCIATION HOWARD.

Elle a reçu hier, les sommes suivantes :

John Rieux & Co.....	$25
Monier Aldigé & Co.....	5
W. E. Lotzkow.....	100
Un ami (E. L. R.).....	5
Un ami.....	5
Un ami.....	5
Hero, Boru & Co.....	100
Chas. A. Whitney & Co.....	200
Jas. C. Brown, Assistant des Comptes.....	100
Jas. Phillips & Son.....	100
Levy & Meyer.....	100
A good will Minter, Lar.....	50
Jas. Hanemann & Co.....	100
Anderson & Simpson.....	100
Canal Bank of New Orleans.....	500
Southern B